

Histoire et patrimoine

Des découvertes inattendues à « Saulges » Un site international ? Les chercheurs y croient

Le samedi 15 décembre 2007, à l'occasion d'une conférence, la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM) a accueilli Stéphane Hinguant, qui dirige les fouilles en cours dans la vallée de l'Erve, et Romain Pigeaud, qui étudie l'art rupestre dans la grotte Margot. Les « grottes de Saulges » constituent un site préhistorique clé pour le Nord de la France. Leur intérêt est au moins régional, mais plutôt national, voire international. De retour d'un colloque où il a présenté ses résultats, Stéphane Hinguant confie que ses collègues ont été « *subjugués* », d'autant plus que les découvertes sont « *complètement inattendues* ».

La vallée de l'Erve, a expliqué Stéphane Hinguant, sur un kilomètre et demi à deux kilomètres, comprend une vingtaine de cavités. Le site offre aux chercheurs des abris en pied de falaise ; de petites cavités comme la Chèvre ; des grottes profondes comme Rochefort ou Margot.

La grotte Rochefort fait l'objet d'une fouille depuis 2001. Les archéologues pensaient qu'il ne restait plus rien en place après les « fouilles » du XIX^e siècle. En fait, environ 150 m² sont disponibles pour des fouilles avec les moyens aujourd'hui les plus sophistiqués.

Les chercheurs ont ainsi accédé à une couche archéologique du Tardiglaciaire (– 12 000 à – 10 000 ans). On est alors à la fin d'une période froide, en phase de réchauffement climatique. Le paysage offre des espaces découverts, un milieu steppique, mais aussi des arbres avec cours d'eau ou zones humides. La vallée de l'Erve génère peut-être un climat local favorable à deux types différents de biotopes. Les fouilles ont permis de retrouver des os de consommation et on y trouve des animaux caractéristiques aussi bien des zones froides (par

Le paléolithique

S'étendant sur plusieurs millions d'années, le paléolithique se termine vers le X^e millénaire avec le réchauffement postglaciaire. Le paléolithique est divisé en trois sous-périodes : inférieure ou ancienne, moyenne et supérieure. En Europe, le paléolithique inférieur se poursuit jusqu'aux environs de – 150 000, le moyen jusque vers – 40 000 et le supérieur jusqu'à – 9 000. Le paléolithique supérieur européen est subdivisé en périgordien ancien (châtelperronien), aurignacien, périgordien supérieur (gravettien), solutréen et magdalénien.

Solutréen : - 20 000 à - 15 000.

Magdalénien : - 15 000 à - 10 000.

Source : *Le Petit Larousse illustré*, 2006.



Stéphane Hinguant

Photo : Joël Poujade

exemple le lemming à collier ou le renard polaire) que des zones plus tempérées (cerf, chevreuil, etc.).

Le site a livré un fragment de fémur humain avec des traces de débitage. De tels vestiges de – 10 000 ans sont très peu fréquents en France. Ces traces de débitage révèlent-elles un rituel ou une pratique anthropophagique ? Les chercheurs ne peuvent conclure. Par contre, ils sont convaincus que les traces de débitage résultent d'un acte volontaire.

Les fouilles (anciennes ou actuelles) ont également livré tout l'outillage lithique habituel. Tel ce harpon à double rangée de barbelures : le musée départemental de Jublains vient de faire l'acquisition d'un moulage réalisé dans les années 1930 par l'abbé Breuil, préhistorien français (1877-1961).

Une couche solutréenne intacte

Les fouilles archéologiques permettent de remonter le temps. La grotte Rochefort n'a pas été occupée vers – 15 000 ans. Par contre, au maximum glaciaire (– 20 000 à – 19 000), le site contient une

couche archéologique solutréenne non perturbée. Seules trois fouilles en cours, en France, portent sur cette période.

La grotte livre des os d'animaux très divers : rhinocéros laineux, mammouth (il est « *inattendu* » de les retrouver ensemble), panthère, renne et cheval sauvage (le plus grand nombre), bouquetin, ours brun, renard polaire, bison, loup, etc. D'une façon générale, les os sont « *très bien conservés* ».

Quelques charbons de bois (pin et saule), bien conservés également, témoignent de l'utilisation du feu à l'intérieur de la grotte.

Celle-ci a également livré de nombreuses pièces lithiques, en silex et cristal de roche, mais aussi, plus inattendu là encore, en grès lustré. Telle lame de 22 cm, par exemple, serait « *une prouesse technique* ».

Une côte d'ours contient des rayures (la seule connue actuellement). Une plaquette en grès est gravée d'une tête de bouquetin...

Reprise des fouilles à la grotte de la Chèvre

Depuis 2007, les chercheurs mènent de front les fouilles à Rochefort et à la Chèvre. Une vingtaine de mètres séparent les deux cavités. Cependant, à la Chèvre, les archéologues ne fouillent pas à l'intérieur, mais en plein air, juste à l'entrée.

Le potentiel archéologique est encore plus ancien. Tout le paléolithique supérieur avec pour commencer du solutréen, ce qui permettra des comparaisons avec les enseignements des fouilles à l'intérieur de Rochefort. Mais aussi de l'aurignacien (- 30 000 à - 25 000 ans),



Public nombreux pour la venue des deux chercheurs

puis le paléolithique moyen, et pourquoi pas remonter à plusieurs centaines de milliers d'années. Ce serait le « *gros lot* » : les tous premiers groupes humains à fréquenter l'Europe se retrouveraient dans la vallée de l'Erve...

Pour l'heure, les chercheurs doivent se contenter d'os en provenance de trois animaux : cheval, daim et tigre à dent de sabre. Alors, a-t-on affaire à la simple tanière d'un carnivore, ou bien à des vestiges abandonnés par *Homo erectus* il y a 500 000 ans ? Si les chercheurs retrouvent du mobilier lithique, ou même des ossements humains, la vallée de l'Erve deviendra aussi célèbre que le site de Tautavel, dans les Pyrénées-Orientales...

Dans l'immédiat, patience... Les fouilles ne se déroulent que sur deux mois chaque année. À la Chèvre, c'est parti pour dix ou quinze ans, si les financements suivent.



« On est en train de tout vieillir »

Les fouilles de 2007 à Rochefort ont permis de découvrir une tête de bouquetin sur une plaquette en grès. Sur le plan stylistique, a expliqué Romain Pigeaud, c'est du magdalénien. Problème : on l'a retrouvée dans une couche archéologique du solutréen... Cette « énigme » n'en est presque plus une : « *On est en train de tout faire basculer, de tout vieillir*, précise Romain Pigeaud. *Lascaux, c'est peut-être aussi du solutréen. On avait une idée fautive de l'art. On pensait que c'était récent parce que c'était plus joli* »...



Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM)
16 rue du Centre, 53810 Changé
Tél. 02 43 53 64 55
Mél. histoire-archeo53@wanadoo.fr
Site Internet : <http://histoire.mayenne.53.free.fr>